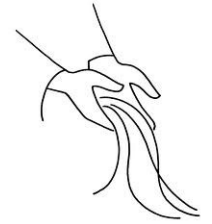




3ème dimanche de Carême a
19 mars 2017



Piste de réflexions

- ◇ Ai-je déjà fait des démarches/actions en me cachant d'autrui, par peur du jugement, de la rencontre?
- ◇ Quel est mon regard sur les exclus, je les rencontre ou je les croise?
- ◇ Ai-je essayé de les connaître en vérité, de découvrir leur histoire?
- ◇ N'ai-je pas, encore, à travailler mon humilité, la connaissance de moi-même?
- ◇ Est-ce que mes paroles détruisent/rabaissent mon interlocuteur ou est-ce qu'elles lui révèlent sa valeur, ses points forts?
- ◇ Quelle sont les soifs que je porte, qu'est-ce que je désire réellement? Est-ce que je laisse émerger mon désir profond?
- ◇ Pour quoi ou pour qui, tenterais-je l'impossible, qu'est-ce que j'idolâtre?
- ◇ Suis-je comme la Samaritaine ? Est-ce que ma foi n'est qu'une suite de gestes extérieurs, sans profondeur intérieure ?
- ◇ Quel est mon regard sur toutes les femmes qui, dans les Évangiles, cherchent à approcher Jésus ? Est-ce que je respecte leur démarche comme un authentique désir spirituel, celui que je ressens?
- ◇ Quel lieu/sacrement/livre/personne est une source pour moi? Ai-je déjà pensé à trouver un accompagnateur/trice spirituel/le?
- ◇ Qu'y a-t-il de déréglé dans ma vie qui m'empêche de me rassasier pleinement de l'amour et de la grâce de Dieu Pourquoi m'est-il si difficile de me laisser aimer et pardonner?
- ◇ Est-ce que je crois vraiment à l'Amour infini du Père puisque je dirige seul ma vie et ne compte que sur mes propres forces?
- ◇ Ai-je déjà demandé à Jésus, comme la Samaritaine, de m'expliquer ce que je ne comprends pas ?
- ◇ Est-ce que j'adore Dieu avec ma volonté ou bien est-ce que j'adore "le Père", mon Père, notre Père, avec mon cœur?
- ◇ Que puis-je offrir au Christ qui me dit sa soif? De quelle soif s'agit-il?
- ◇ Suis-je attentif à la soif des autres autour de moi, leur soif d'amour, leur soif d'écoute, leur soif de pardon, leur soif de Dieu?

Notre site : lesfraternitesdelap parole.fr

La prière conclusive

Explique-moi, Seigneur, ce que je ne comprends pas, ouvre mes yeux sur ce que je suis et transforme moi comme tu as transformé la Samaritaine. Oui, donne-moi soif de toi, donne-moi de ton eau que je puisse répondre à ta soif, amen.

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (4, 5-42)

⁵Jésus arrivait à une ville de Samarie appelée Sykar, près du terrain que Jacob avait donné à son fils Joseph, et où se trouve le puits de Jacob. ⁶Jésus, fatigué par la route, s'était assis là, au bord du puits. Il était environ midi.

⁷Arrive une femme de Samarie, qui venait puiser de l'eau. Jésus lui dit : "Donne-moi à boire." ⁸(En effet, ses disciples étaient partis à la ville pour acheter de quoi manger.) ⁹La Samaritaine lui dit : "Comment ! Toi qui es juif, tu me demandes à boire, à moi, une Samaritaine ?" (En effet, les Juifs ne veulent rien avoir en commun avec les Samaritains.) ¹⁰Jésus lui répondit : "Si tu savais le don de Dieu, si tu connaissais celui qui te dit : ' Donne-moi à boire ', c'est toi qui lui aurais demandé, et il t'aurait donné de l'eau vive."

¹¹Elle lui dit : "Seigneur, tu n'as rien pour puiser, et le puits est profond ; avec quoi prendrais-tu l'eau vive ? ¹²Serais-tu plus grand que notre père Jacob qui nous a donné ce puits, et qui en a bu lui-même, avec ses fils et ses bêtes ?" ¹³Jésus lui répondit : "Tout homme qui boit de cette eau aura encore soif ; ¹⁴mais celui qui boira de l'eau que moi je lui donnerai n'aura plus jamais soif ; et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui source jaillissante pour la vie éternelle." ¹⁵La femme lui dit : "Seigneur, donne-la-moi, cette eau : que je n'aie plus soif, et que je n'aie plus à venir ici pour puiser."

¹⁹La femme lui dit : "Seigneur, je le vois, tu es un prophète. Alors, explique-moi : ²⁰nos pères ont adoré Dieu sur la montagne qui est là, et vous, les Juifs, vous dites que le lieu où il faut l'adorer est à Jérusalem."

²¹Jésus lui dit : "Femme, crois-moi : l'heure vient où vous n'irez plus ni sur cette montagne ni à Jérusalem pour adorer le Père. ²²Vous adorez ce que vous ne connaissez pas ; nous adorons, nous, celui que nous connaissons, car le salut vient des Juifs. ²³Mais l'heure vient - et c'est maintenant -, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et vérité : tels sont les adorateurs que recherche le Père. ²⁴Dieu est esprit, et ceux qui l'adorent, c'est en esprit et vérité qu'ils doivent l'adorer."

²⁵La femme lui dit : "Je sais qu'il vient, le Messie, celui qu'on appelle Christ. Quand il viendra, c'est lui qui nous fera connaître toutes choses."

²⁶Jésus lui dit : "Moi qui te parle, je le suis."

³⁹Beaucoup de Samaritains de cette ville crurent en Jésus, à cause des paroles de la femme qui avait rendu ce témoignage : "Il m'a dit tout ce que j'ai fait." Lorsqu'ils arrivèrent auprès de lui, ils l'invitèrent à demeurer chez eux. Il y resta deux jours.

⁴¹Ils furent encore beaucoup plus nombreux à croire à cause de ses propres paroles et ⁴²ils disaient à la femme : "Ce n'est plus à cause de ce que tu nous as dit que nous croyons maintenant ; nous l'avons entendu par nous-mêmes, et nous savons que c'est vraiment lui le Sauveur du monde."

5 Sychar, l'actuel village de Askar, au nord de l'ancienne Sichem, à 1 km au nord-est du puits de Jacob.

6 Ce puits n'est pas mentionné dans la Bible, mais il est bien identifié. Il est très profond (32 m), et son eau alimentée par une source permanente est toujours fraîche. On comparera ce verset avec ce qu'un historien juif du premier siècle écrit au sujet de la rencontre de Moïse et des filles de Réouël (Ex 2,15): « Moïse s'assied au bord d'un puits, à peu de distance de la ville, et s'y repose de sa fatigue et de ses misères; c'était vers le milieu du jour. » Par ce rapprochement avec cette tradition au sujet de Moïse, Jean veut indiquer que Jésus est le Prophète semblable à Moïse que les Samaritains attendaient (voir Dt 18,18).

9 Les Juifs, depuis le retour de l'exil, méprisaient les Samaritains, qu'ils considéraient comme impurs et, par conséquent, qu'ils évitaient. La demande toute simple de Jésus brise cet antagonisme vieux de cinq siècles et bouleverse tout le système de pureté qui le commande; d'où l'étonnement de la femme.

10 Les rôles sont renversés! Le voyageur fatigué qui quémantait un peu d'eau offre maintenant de l'eau vive, de la vraie eau de source, et la femme à qui il vient de demander un peu d'eau aurait dû lui en faire la demande qui aurait été satisfaite. Mais ce changement suppose la connaissance du don de Dieu, de l'eau vive et de celui qui peut la donner, en un mot la foi.

11-12 La Samaritaine cherche où Jésus pourrait bien prendre l'eau vive dont il parle. Elle paraît n'avoir rien compris du discours, si ce n'est que Jésus, tout en lui demandant à boire, prétend avoir le secret d'une eau de source, autre que celle qui est dans le puits. Où ira-t-il prendre cette eau? Quant à celle du puits, mieux vaut ne pas y compter; il n'a rien pour en tirer. Serait-il plus grand que Jacob... ? La Samaritaine fait ici allusion à la légende juive du puits miraculeux dont les eaux venaient d'elles-mêmes déborder devant Jacob.

14 L'eau que Jésus donne, sa Parole qui est esprit et vie (6,63), éteint la soif de la vie véritable mieux que ne saurait le faire aucune « eau » terrestre. Elle devient pour celui qui la reçoit une source débordante qui le conduit à la vie éternelle.

15 Nouvelle méprise de la Samaritaine. Mais sa méprise est précieuse pour le lecteur. La Samaritaine croit que le don de l'eau vive va la dispenser de sa corvée quotidienne, lui faciliter sa vie de tous les jours. Non! La foi ne soustrait pas aux exigences de la vie quotidienne; elle s'inscrit dedans.

16 Jésus désire ne pas converser plus longtemps avec la femme seule. Il l'invite donc à aller chercher son mari. Cette invitation permet, de fait, de poursuivre l'entretien.

18 La rencontre avec Jésus est d'abord dévoilement de la situation de chacun et, en même temps, appel à la foi: « Dans la connaissance de Jésus-Christ, nous trouvons et Dieu et notre misère » (Pascal).

Les Evangiles. Ed. Bellarmin

L'homme et la femme forment une harmonie qui ressemble exactement à celle du corps et de l'âme, que Dieu unit.

Sainte Hildegarde de Bingen

Jésus entraîne la Samaritaine dans une pédagogie du désir. Son désir est éclaté : tout d'abord, elle l'exprime en termes de besoin très terre-à-terre : venir puiser de l'eau. Jésus lui demande à boire : il franchit le pas de la rencontre qui le souille comme juif, mais qui brise les barrières de tant de préjugés et autorise par la même cette rencontre. Dans un premier temps, Jésus conduit délicatement la Samaritaine d'une soif très charnelle à son désir profond. Etre chrétien, c'est faire du Christ son ami et entrer dans une joie immense, dans une relation faite de confiance et de croissance spirituelle et humaine.

Comme vous le voyez, cet Evangile est d'une actualité étonnante ! En effet, ne parle-t-on pas aujourd'hui de l'importance de s'éclater ? La multiplication des relations amoureuses, la versatilité de nos engagements ne vont-ils pas de pair avec une religion de supermarché, où chacun se fait une religion à sa propre sauce, sans aucun souci de cohérence, de s'inscrire dans une histoire, une tradition, une promesse qui va bien au-delà d'un bricolage personnel ?

La foi chrétienne est libératrice et l'Evangile d'aujourd'hui nous en donne un excellent exemple. La Samaritaine unifiée peu à peu son désir au contact du Christ : trouver la source unique du bonheur ne restreint pas sa liberté, mais au contraire lui permet de s'engager et de devenir la première « apôtre » : envoyée proclamer la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ.

Père Vincent Klein, sj

Les soifs terrestres sont inévitables, mais relativement faciles à épancher. Elles restent à l'extérieur de l'homme, simples signes d'autres soifs qui dorment dans ses profondeurs. Comme la Samaritaine, l'homme les ignore, jusqu'à ce que Jésus vienne en personne les réveiller. Souvent, la seule rencontre avec lui suffit, à la fois pour les creuser et les aviver davantage, et, au même instant, pour les satisfaire. Car c'est lui, à la fois notre soif et son apaisement.

La rencontre avec Jésus a quelque chose de définitif, d'éternel. Notre désir profond y est touché par lui, et de ce toucher il ne sort jamais indemne. Il a désormais pris source et racine en Jésus, car Jésus a la fois accueille tous nos désirs et les exauce, jusqu'à plus soif, jusqu'à n'avoir plus d'autre désir que lui, le Sauveur du monde.

Quand au puits où puiser, où Jésus est assis pour nous attendre, il n'est pas loin. Il est en nous, au plus secret de notre cœur : « L'eau que je lui donnerai, dit Jésus, deviendra en lui source jaillissante ».

Nous ne serons sans doute jamais sans soif, mais nous ne serons jamais non plus à court d'eau. Nos désirs et leur exaucement se rencontrent dans la source, au plus profond de notre cœur, la vie de Jésus qui nous habite.

Là, désir et exaucement ne se font plus face, et ne s'affrontent plus, comme le firent Jésus et la Samaritaine au puits de Jacob. Ils coïncident désormais, désir comblé au-delà de tout, amour, paix et joie dans l'Esprit Saint.

Dom André Louf, Heureuse faiblesse